

LE CHÂTEAU DU GRAND SAINT-JEAN (AIX-EN-PROVENCE, BOUCHES-DU-RHÔNE): ÉTAT DES CONNAISSANCES

L'occasion nous est donnée ici, et il faut en remercier les promoteurs, de présenter un état des travaux et questionnements concernant le domaine du Grand Saint Jean sur le territoire de la commune d'Aix-en-Provence.

Le domaine est en limite nord de la commune, au pied du versant sud de la chaîne de la Trévaresse. Il s'agit d'une grande propriété de 240 ha, dont les terres sont données en fermage par la ville d'Aix-en-Provence qui en est propriétaire.

Au nord, le bois du Grand Saint-Jean est en partie occupé par un cimetière paysager d'aménagement récent. Au sud, c'est le bois du Petit Saint Jean qui forme limite.

La zone bâtie comprend une bâtisse dite usuellement « le château » ou « la bastide », des communs, une chapelle et d'autres aménagements dont une bergerie.

Le lieu appartient en pleine propriété à la ville d'Aix-en-Provence depuis 1976, date du décès de la dernière usufruitière, alors que Blanche d'Estienne de Saint Jean, dernière du nom, a légué sa propriété en 1917.

Ce domaine a fait l'objet de travaux et aménagements en particulier dans le cadre de l'accueil du Festival International d'Art Lyrique et des diverses activités qui s'y déroulent¹. Son aspect général, malgré la volonté de rechercher les meilleures solutions, s'en est trouvé, il faut bien le dire, souvent perturbé.

La ville d'Aix-en-Provence affiche désormais sa ferme volonté d'une meilleure considération du lieu et a organisé ou commandé diverses études afin de guider ses choix, dont nous proposons ici la synthèse rapide.

Nous sommes conscients de soulever plus de questions que nous n'apportons de réponses. Bien des aspects de cet édifice remarquable ne sont pas

1. Outre l'accueil de manifestations ponctuelles, il est aujourd'hui le lieu de résidence permanente du Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement du Pays d'Aix-en-Provence (CPIE). Jusqu'en 2014, le Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence (FIAL) y donnait des représentations en été, mobilisant le lieu depuis mai à juillet.

encore étudiés à commencer par les fonds d'archives privés et publics ponctuellement explorés seulement². Mais quelques lueurs dans nos connaissances nous conduisent à proposer cet état des lieux en commençant par l'histoire puis la description architecturale critique des principaux bâtiments tout en esquissant quelques pistes d'avenir.

HISTORIQUE DU LIEU³

C'est le *castrum* de Saint-Jean de la Sale qui a donné son nom à l'ensemble du site. Ce village est mentionné pour la première fois dans un accord conclu en 1118 entre l'archevêque d'Aix et l'abbé de Montmajour par lequel le prélat donne à Montmajour les églises de Saint Pons et de Saint Jean de la Sale⁴. Montmajour et l'archevêque d'Aix se disputent tout au long du Moyen Âge les droits seigneuriaux sur ce castrum, jusqu'à une transaction de 1478 qui reconnaît à Montmajour la seigneurie directe et à l'archevêque la seigneurie majeure. Le nom de la Sale renvoie sans doute à une résidence seigneuriale du haut Moyen Âge. Une «salle» que l'on retrouve dans la forme «*Sancti Johannis de Aula*» qui figure dans le compte de décimes de c. 1300⁵. L'église est, lorsque l'archevêque Armand de Narcès la visite le 8 janvier 1351, trop petite et étroite et ne peut recevoir tous les paroissiens. Le prélat ordonne de l'allonger et de l'élargir dans les trois ans à venir⁶. Les fouilles très pon-

2. Nous saisissons cette occasion pour remercier vivement M. J.-P. d'Estienne d'Orves d'avoir bien voulu mettre à notre disposition ses archives familiales privées.

3. La rédaction de ce paragraphe historique doit beaucoup à Noël Coulet que je remercie vivement de sa contribution et de son regard bienveillant.

Voir en particulier : Noël COULET, *Aix-en-Provence : espace et relations d'une capitale (milieu XIV^e-milieu XV^e)*. Aix-en-Provence, 2 volumes, 1988. Et « Encore les villages disparus : dépeuplement et repeuplement autour d'Aix-en-Provence (XIV^e-XVI^e siècle) », dans *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, 28^e année, N^o 6, 1973. p. 1463-1483.

Un bon bilan dans Caroline ZIELINSKI, Sandrine CLAUDE, Céline HUGUET, Aline LACOMBE, Emilie REY, *Domaine du Grand St-Jean, Chapelle. Rapport final d'opération*, avril 2015, 45 pages et illustrations. Pages 19 et suivantes. Voir également : Jean-Scholastique PITON, *Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence*, Aix, 1666, p. 694. Isidore GILLES, *Le pays d'Aix*, Avignon, 1904. Isidore GILLES, *Les voies romaines et massaliennes dans le département des Bouches-du-Rhône*, Avignon, 1884. Jean-Jacques GLOTON, *Renaissance et baroque à Aix-en-Provence. Recherches sur la culture architecturale dans le midi de la France de la fin du XV^e au début du XVIII^e siècles*, 2 volumes, Rome, 1979. Claire AUBURTIN, « Domaine du Grand St-Jean », DFS, *Sondages et première campagne de prospection* (septembre-octobre 2000), SRA/ Drac Aix-en-Provence, Service archéologique, ville d'Aix-en-Provence, dactylographié, 15 pages et annexes. Mireille NYS, *Le Jardin classique en Provence méridionale*, Aix-en-Provence, 2003, 189 pages. Nerte FUSTIER-DAUTIER, *Bastides et Jardins de Provence*, nouvelle édition, Marseille 2013, « Le Grand Saint Jean », pages 247-251. Christiane BOEKHOLT, « Le Grand Saint Jean », dans *Le courrier d'Aix*, 15 décembre 2012, pages 14 et 15. Abbé P.-J.-M. ROUSTAN, *Notice historique sur Puyricard*, Aix, 1857.

4. Dom CHANTELOUP, « Histoire de Montmajour » éditée par Scipion du Roure, *Revue Historique de Provence*, t. 3, p. 231-232.

5. Etienne CLOUZOT, *Pouillés des provinces d'Aix, Arles et Embrun*, Paris, 1923, p. 36. L'église paroissiale est l'édifice qualifié aujourd'hui de chapelle.

6. Collection privée, f^o 51r^o.

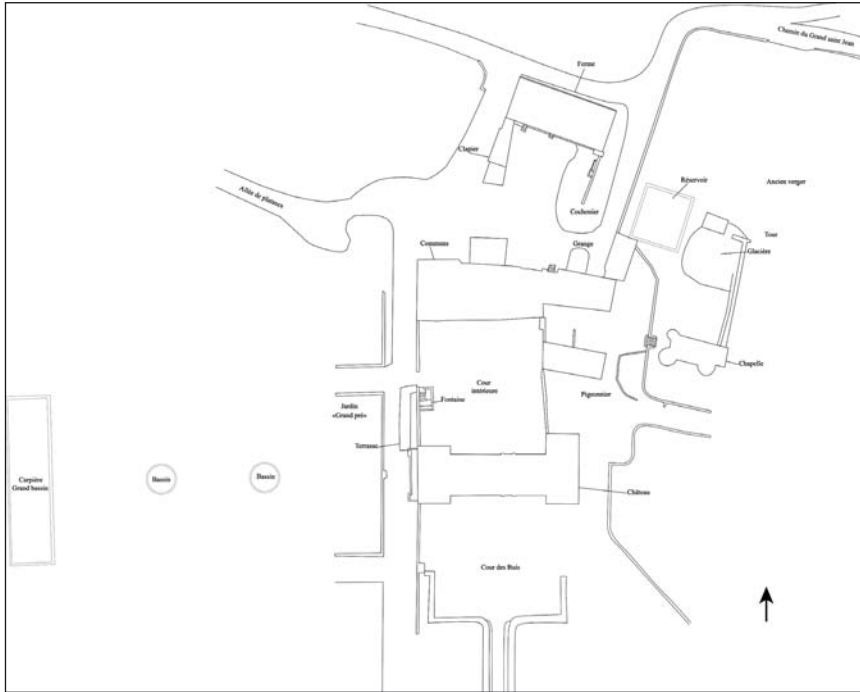


Fig. 1 : Plan masse de l'ensemble du domaine (échelle environ 1/200^e).

tuelles, conduites en 2015 n'ont révélé aucune trace de ces travaux qui n'ont sans doute pas été entrepris du fait de la peste de 1348 qui a provoqué une diminution de la population et les a rendus inutilés. Le village est encore habité en 1371 lorsqu'un relevé des feux de quête des localités dépendant d'une seigneurie ecclésiastique y dénombre encore 12 feux⁷. Mais, lors de l'affouagement de 1400, le village est dit inhabité. Son terroir comme celui, voisin, de Puyricard est toujours exploité par ses anciens habitants réfugiés à Aix. Ce domaine est acquis au début du ^{xvi}^e siècle par Jean Estienne, un néophyte autrefois nommé Josse Gabriel Cohen, marchand et, selon d'autres sources, secrétaire de l'archevêque⁸ dont la famille prendra, après cette acquisition, le nom de d'Estienne de Saint-Jean.

Au début du ^{xvi}^e siècle subsiste un édifice que Jean Boyer décrit comme antérieur au château actuel, détruit par un incendie et que l'on a voulu situer en divers points au nord sans preuves aucunes. En 1582, François d'Estienne, son fils, devient titulaire du fief qui couvre une large zone selon La Tour

7. Édouard BARATIER, *La Démographie provençale*, Paris, 1961, p. 137.

8. François Paul BLANC, *Origine des familles provençales maintenues dans le second ordre sous le règne de Louis XIV: dictionnaire généalogique*, thèse Droit Aix, 1971, page 222 et Danièle IANCU-ANGOU, *Juifs et néophytes en Provence (1469-1525)* Paris, p. 262. AD BDR 1 G 97.

Keyrié⁹ entre les villages d'Eguilles à l'ouest et du Puy-Sainte-Réparate à l'est.

Jean Boyer¹⁰ est le premier historien qui a étudié la constitution de ce château construit entre 1583 et 1591 par François. Il ne reste à peu près rien des autres édifices de cette période à l'exception des arcs en anse de panier de la « maison du portique ». Dans la dot de la fille de Charles d'Estienne (fils de François) de Saint Jean, la propriété revient alors par le jeu des alliances à la famille de Martiny qui la conserve jusqu'à la vente par le dernier des Martiny, Gustave, à Ludovic d'Estienne de Saint Jean qui rachète ainsi la terre de ses ancêtres en 1872¹¹. Celui-ci entreprend diverses transformations d'un domaine alors en assez mauvais état. Sa fille Blanche d'Estienne de Saint Jean en deviendra l'exploitante jusqu'au legs puis la remise à la ville d'Aix-en-Provence.

LES CONSTRUCTIONS

Le château

Le château est composé d'un corps de bâtiment principal de plan rectangulaire (barlong) ouvert au sud et au nord et flanqué de deux pavillons saillants¹². L'aile Est est au nord, plus imposante et saillante que l'aile Ouest mais la saillance est identique sur la façade Sud. Il ouvre au nord sur une cour fermée et, au sud, l'accès principal donne sur la « cour des buis » espace végétal organisé. Au-delà, se situe l'accès principal du XVI^e siècle.

L'aile Ouest ouvre par un perron sur le jardin selon un aménagement qui n'est pas d'origine.

On reconnaît trois niveaux dont un comble aménagé avec des lucarnes au sud et à l'ouest. La couverture est de tuiles creuses.

Les élévations ne sont pas – contrairement aux apparences – appareillées de pierres mais bien de blocage doublé en extérieur d'un appareil de façade en pierre de Rognes qui lui donne cet aspect si remarquable. Cette doublure est large de 0,20 m environ pour une épaisseur totale à la base de l'ordre d'un mètre. Cette largeur reste compatible avec des voûtes d'arêtes attendues au rez-de-chaussée sans qu'on en ait trace.

9. A.-M. DE LA TOUR KEYRIE, (pseudonyme d'Achille Makaire), *Excursions aux environs d'Aix*, Aix, 1890.

10. Jean BOYER, « Le château du Grand St Jean », *Le Pays d'Aix*, 18 janvier 1986, page 11, 25 janvier 1986, page 11 et 1^{er} février 1986, page 11.

11. Michel BARBIER, *Blanche Estienne de Saint Jean, le dernier chevalier de Provence*. Editions Généprovence, 2014, 253 pages.

12. Corps central 10 m x 24 m; aile Est 8 m x 17 m et aile Ouest 8 x 14 m. Sur les dimensions, voir texte du 3 janvier 1583 cité par Jean Boyer *op. cit.*

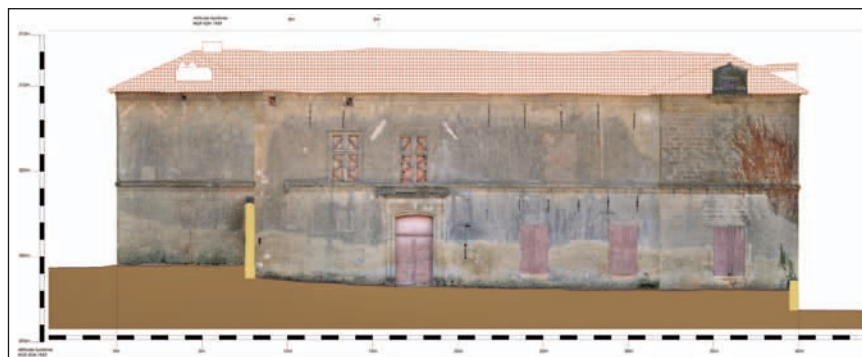


Photo 1 : Le château, façade nord
d'après Othophotoplan de TPLM-3D/69700.Givors.

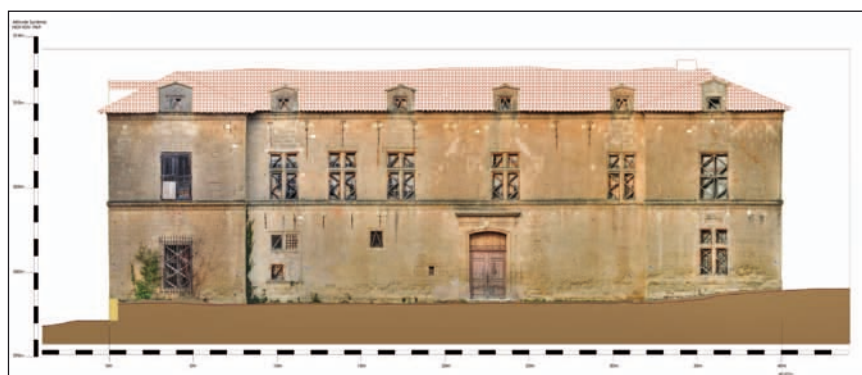


Photo 2 : Le château, façade sud
d'après Othophotoplan de TPLM-3D/69700.Givors

Fondations

Les fondations de blocs noyés dans du mortier ont été réalisées par placage. Elles sont reconnues sur 1,30 m en face nord du bâtiment principal mais sont plus profondes. Les réaménagements successifs du sol de la cour intérieure ont masqué la base moulurée et quelques assises du mur¹³. Le sol actuel de la cour intérieure a été remblayé en particulier afin d'y accueillir les structures de gradins du Festival International d'Art Lyrique présent l'été jusqu'à une période récente.

Une étude géotechnique a permis une reconnaissance ponctuelle du sous-sol jusqu'à 6 m de profondeur (12 m au pressiomètre). Et un substratum localement estimé à 7 m.

13. Caroline ZIELINSKI, *Château du Grand St Jean*, parcelle NC9, diagnostic archéologique, rapport final d'opération, avril 2012, 25 pages et annexes. Caroline ZIELINSKI, Aix-en-Provence, cour du château du Grand Saint-Jean dans *Bulletin scientifique régional*, Direction régionale des affaires culturelles, Aix-en-Provence, 2012, pages 110-111.

L'aile Est est fondée entre 0,85 m et 1,30 m alors que l'aile Ouest l'est entre 2,2 m et 2,50 m et peut-être davantage. Le sous-sol est constitué d'argiles sableuses puis marneuses. Les sondages intermédiaires ont montré une pente de fondation s'étendant d'est en ouest avec des sols franchement différents selon une diagonale partant de l'angle du pavillon Est avec le corps principal. La portance des sols à l'ouest est beaucoup plus faible.

Ce bâtiment est installé sur une rupture de terrain; l'aile Ouest a été construite dans une marche topographique et se trouvait ainsi originellement en surplomb. Ainsi, la présence de baies sur le pignon ouest de cette aile s'explique par l'aplomb qui demeure – et donc l'absence d'accessibilité – et initialement dominait le parc. Perron et escaliers latéraux sont des ajouts plus récents de l'extrême fin du XVIII^e ou du XIX^e siècle plus probablement. En conséquence sous le pavillon Ouest se trouvent des fondations profondes mais qui peuvent abriter un espace, réalisé antérieurement au remblai pour l'aménagement de la terrasse. Cet espace a pu simplement être comblé.

Les élévations extérieures

La qualité de l'appareillage des élévations frappe l'observateur. Elle masque cependant des disparités.

La façade nord présente les deux niveaux principaux sans lucarnes sur combles, séparés par un bandeau. On y reconnaît des baies rectangulaires de diverses dimensions, certaines ouvertes, d'autres fermées. Les traces d'une ouverture en plein cintre fermée au rez-de-chaussée sont bien repérables à droite de la porte principale elle-même surmontée d'un entablement qui rejoint la corniche. Il s'agit vraisemblablement de l'ancien accès modifié à une date inconnue mais que l'on placerait stylistiquement volontiers au XVII^e siècle.

Y avait-il deux entrées ou un portail double ? Impossible de le dire. Mais un indice réside cependant dans la disposition de la façade sud avec ses deux entrées en plein cintre. De plus les deux baies/soupiraux à gauche du portail peuvent appartenir au même état du monument que la porte en plein cintre bouchée. Nous restons sur une interrogation.

Cette première porte comporte une meurtrière dans le remplissage et qui est donc nécessairement postérieure à l'usage de cette dernière. Les mêmes soupiraux ont vraisemblablement existé à l'emplacement des fenêtres rectangulaires hautes aujourd'hui visibles.

À l'étage les percements sont constitués de trois baies rectangulaires dont deux à meneaux, bouchées, très remaniées, une à gauche paraît préservée. La baie centrale présente d'autres dimensions et est certainement plus récente et ouverte en sous-œuvre. Elle ne comporte pas de moulure périphérique.

Sur le pavillon en retour une baie doit être un aménagement récent et deux ouvertures rectangulaires modestes sont bouchées.

La corniche supérieure était ruinée en 1787. Faut-il en attribuer la réalisation aux réfections du XIX^e en même temps que celles de la couverture¹⁴ ?

Le bandeau intermédiaire est en attente, interrompu à l'angle du bâtiment principal et du pavillon Est, ce qui indique soit un emplacement prévu pour un escalier, soit un élément de construction en surplomb ainsi, par exemple, une tourelle sur trompe, dont on aurait abandonné la construction.

Jean Boyer considère que ce bandeau entre le rez-de-chaussée et le premier étage avec cannelures rudentées et le bandeau qui couronne les façades relèvent bien du répertoire décoratif du XVI^e siècle. Les cannelures rudentées se retrouvent sur la façade du château de la Tour d'Aigues¹⁵.

La façade sud est organisée de façon semblable à la façade nord mais avec des ouvertures sensiblement différentes. Si la trace de petites baies-soupiraux demeure comme au nord, si on retrouve l'ouverture ancienne – désormais bouchée – en plein cintre en symétrie de la façade nord, on distingue ici les vestiges d'une seconde porte en plein cintre à l'emplacement du porche actuel (départ de l'arche à droite). À proximité se distingue une niche en cul de four surmontée d'une petite table dont on aimerait retrouver, mais sans succès, le pendant à gauche. Ces deux ouvertures en plein cintre sont-elles contemporaines ? On ne peut l'affirmer, la porte de droite comportant des décors (vestiges de frise sculptée, moulure bûchée) dont on ne retrouve pas de traces sur celle de gauche ni même de leur destruction.

Un prix-fait de 1583¹⁶ prévoit une porte sud encadrée de quatre colonnes et surmontée des armes des d'Estienne. Il n'en reste pas de trace mais c'est là un dispositif ostentatoire assez courant et utilisé à d'autres périodes¹⁷.

La baie à meneaux et traverses dans la partie gauche de la façade ne semble pas pouvoir être attribuée au premier état de l'édifice (XVI^e siècle). Il en est de même des deux baies sur les pavillons qui paraissent être de création récente. On peut imaginer des ouvertures plus modestes et au contrôle plus aisé pour le XVI^e siècle mais probablement pas ces baies à meneaux dont rien n'atteste l'ancienneté.

Le portail principal actuel est une création en sous-œuvre peut-être du XIX^e siècle mais nous manquons d'informations.

Au premier étage, les ouvertures, comme au nord, ont vu leurs modénatures bûchées et les meneaux restitués au XX^e siècle. D'autres petites baies devaient éclairer des cabinets ou des alcôves, elles sont dorénavant murées ; la disposition des grandes baies à meneaux et traverses du premier étage corres-

14. Archives privées, devis de travaux du 21 août 1787.

15. Jean BOYER, *op. cit.* ; Olivier NAVIGLIO, *Bouches-du-Rhône, Aix-en-Provence, Domaine du Grand Saint Jean, étude de diagnostic*, Ville d'Aix-en-Provence, Avril 2013, 6 volumes, voir tome 2 p. 35. O. NAVIGLIO voit dans le bandeau sous la corniche une réfection du XIX^e à la manière du XVI^e siècle, soulignant logiquement que la charpente et la toiture ayant été refaites, la probabilité d'une reprise du bandeau est forte.

16. Jean BOYER, *op. cit.*

17. A Aix : Hôtel de Forbin, Hôtel de Maynier d'Oppède, Ancienne faculté de droit, etc.

pond-elle à celle d'origine ? C'est possible, les trois les plus à gauche (ouest) éclairant la grande salle centrale. Les lucarnes du dernier niveau sous combles sont de médiocre qualité et d'époque moderne. Le contrat notarié de 1583 mentionne le projet d'un étage supplémentaire. Celui-ci a-t-il été construit et détruit ou, plus probablement, n'a-t-il jamais été réalisé ?

La partie ouest de la construction a connu des déboires sérieux dont un début d'effondrement et a été abandonnée après le tremblement de terre de 1909. Elle est ouverte de deux baies à l'étage et trois au rez-de-chaussée. Une première porte sud a été condamnée et une fenêtre à meneaux a été supprimée suite à la construction en intérieur d'une cheminée et autres aménagements. Ces fenêtres à meneaux sont-elles d'origine ? C'est possible car ici on domine d'un niveau d'étage le parc. Rappelons que perron et escalier sont plus récents. L'escalier comprend deux volées qui relient un palier. L'état des pierres de Rognes montre que certaines sont en remploi. On ne s'étonnera donc pas de fenêtres à meneaux à ce niveau. Ce n'est pas vrai partout. Ainsi, s'agissant du pavillon Est, une croisée en rez-de-jardin dans l'état primitif du *xvi^e* siècle est peu probable. L'hypothèse du soubassement quasi fermé (fortifié) au rez-de-chaussée correspond bien au souci sécuritaire de l'époque. Deux lucarnes occupent dans l'axe le troisième niveau des combles. Du côté de l'aile Est, les remaniements sont également nombreux. Trois soupiraux du *xvi^e* siècle en partie basse existent toujours. À l'étage se repèrent deux baies à l'origine à meneaux et traverses et très remaniés mais dont on restitue les dispositions. À l'intérieur des niveaux ont été créés postérieurement au *xvi^e* siècle ce qui explique la double ouverture de la baie de droite. D'autres ouvertures résultent de modifications d'époque moderne et contemporaine. Le troisième niveau de combles ne comporte ici pas de lucarnes.

La couverture et les combles

L'état général de cette charpente qui est très dégradé, ne manque pas d'étonner. Mais une charpente ancienne paraît en plusieurs points avoir été « bricolée » au point que l'on peut se demander même si la triangulation et la solidité de l'ensemble, déjà mise à rude épreuve, n'ont pas été complétées par d'incessants ajouts particulièrement dans le pavillon Est.

Nous savons que, à la fin du *xviii^e*, la question du rehaussement pour l'aménagement de chambres de bonnes est posée sans que l'on connaisse l'aboutissement du projet.

Le pavillon Ouest a fait l'objet de travaux de confortement dans les années 1930 et la charpente vraisemblablement également.

Une étude dendrochronologique de la charpente¹⁸ a permis de mettre en évidence l'utilisation remarquable de troncs entiers, de bois de grumes c'est-

18. Jean-Louis EDOUARD, Lisa SHINTO et Vincent LABBAS, Datation *dendrochronologique* du château Grand Saint Jean-Puyricard (Aix-en-Provence.13). Rapport d'étude commandée par la Direction du patrimoine de la ville d'Aix-en-Provence. 33 pages, Septembre 2015.

à-dire non équarris. On a pu noter l'utilisation de sapin, de mélèze ou de pin sylvestre. Chronologiquement, parmi les bois qui ont pu être datés par ces chercheurs, il est intéressant de noter qu'apparaissent deux groupes. Un de la deuxième moitié du XIX^e siècle (1864 et 1891), ce sont les travaux de Ludovic d'Estienne de Saint-Jean¹⁹ et un second du XVI^e siècle (après 1509, peu avant 1542 et après 1568) ce qui donne des dates antérieures à celle du château et il faut en conclure à un remploi. Une poutre faîtière est postérieure à 1787. Mais de nombreux bois n'ont pu être datés.

Le contrat notarié du 3 mai 1583, est une promesse de Blaze Guion et Jehan Anteaume de fournir tout le bois qui sera nécessaire en particulier pour la charpente²⁰. Ce bois provient de la forêt de Faillefeu à Prads aux environs de Digne dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Un deuxième étage est bien prévu dans ce même contrat. On note que les embrasures des lucarnes sont dans l'alignement des baies du deuxième niveau. Cela concourt à restituer un niveau en attique avec baies plus modestes et couverture masquée ainsi qu'on peut le rencontrer par exemple non loin du Grand Saint Jean, au château de Lourmarin (Vaucluse).

La couverture est de tuiles. Un acte du 14 juin 1583 indique l'achat par M. Estienne de Saint Jean de 400 tuiles. Le même faiseur de tuiles à Aix a livré en mars 1583, également 2 000 mallons de 0,25 cm de côté²¹. En 1787²², la couverture est ruinée, les boisements sont à changer, le comble n'est pas aménagé car on propose alors de le rehausser pour y accueillir des logements de domestiques. Peut-être alors a-t-on refait la corniche supérieure peut-être est-ce plus tard ? Les lucarnes de piètre qualité architecturale peuvent dater de cette période.

La toiture devient débordante, le parapet ayant disparu (quand ?) et c'est peut-être alors que l'on s'attache par des ajustements de piètre qualité, à mettre le bâtiment hors eau. Ou bien ces travaux sont-ils plus tardifs ?

On peut identifier le château actuel avec celui construit à partir de 1583 et qui mettra 9 années à se terminer. Jean Boyer a publié les textes essentiels à notre connaissance.²³

Les maçons Antoine Laurens et Esprit Boyer s'engagent par promesse devant notaire du 3 janvier 1583, à construire ce château. On apprend ainsi qu'il y a bien une « *maison vielhe* » à proximité dont on sait que peu d'années auparavant, en 1576, des travaux ont conduit à refaire (au moins à commander

19. Ludovic achète le domaine en 1872 et y entreprend divers travaux: BARBIER, *op. cit.*

20. Jean BOYER, *op. cit.*

21. Jean BOYER, *op. cit.*

22. Devis du maçon Aillaud du 17 août 1787. Archives privées.

23. Jean BOYER, *op. cit.*

car la réfection ne peut être prouvée) les murailles « *tout autour du jardin* » sur 12 pans (3 m) de haut sans compter les merlons.

Ce château sera construit « *sur lhiere joignant le gallinier de la maison vielbe dudit seigneur et basse cour dicelle* ». La nouvelle construction, à proximité de l'ancienne, comprend un bâtiment rectangulaire (20 cannes de long – 40 m – pour une hauteur de 5 cannes et demi – 11 m).

Elle sera flanquée de deux pavillons rectangulaires de 3 cannes sur 6 – 6 x 18 m – de chaque côté; elle aura un parement en pierre de taille, des fondations de 4 pans d'épaisseur (1,25 m), le mur aura 4 pans (1 m) du sol jusqu'au deuxième étage. Puis deux pans ensuite « *jusques au parepiéd* » (0,50 m). Ce parapet sera muni de gargouilles pour recueillir l'eau pluviale tout autour de la toiture.

Le modèle pour l'ordonnancement de la façade est la maison à Aix du baron d'Aymar, sans doute la maison de Guillaume d'Aymar, père de François le bâtisseur de l'hôtel au décor de Jean Daret de la rue Gaston de Saporta. Il occupait une maison située « *à l'angle de la rue St Sauveur* »²⁴.

La porte d'entrée sera décorée de quatre colonnes et surmontée des armoiries de la famille Estienne.²⁵ Une cage d'escalier avec deux repos sera installée à un emplacement à déterminer mais elle occupera 8 m x 2 m. Enfin, un « *entreclaux* » haut de 2 m et flanqué de deux tourelles avec canonniers s'ouvrira sur un portail à bossage surmonté lui aussi d'un écusson aux armes de la famille.

Sommes-nous si éloignés de la situation actuelle? L'enceinte a disparu ainsi que les tourelles. Mais il s'agit bien du même bâtiment où manque le portail à quatre colonnes (jamais construit?).

Il n'est pas nécessaire de disserter sur la restitution du troisième niveau. En effet, était bel et bien prévu un niveau en attique (si on s'en tient à la hauteur donnée de 11 m) surmonté d'un parapet percé de gargouilles. La toiture est donc dissimulée derrière cet agencement selon un schéma assez courant dans nos régions.

La seule interrogation qui vaille est de savoir si ce dernier niveau a été construit puis détruit ultérieurement ou non. L'état des baies (actuelles lucarnes) et la conception de la charpente (de bric et de broc) laissent penser qu'un événement non prévu a perturbé cette construction. Un incendie aurait vraisemblablement laissé des traces et de plus nous avons vu que certains bois sont anciens²⁶. Il y a eu beaucoup de rapiécages mais cette toiture à mallons et

24. Inès CASTALDO, *Escalier peint de l'hôtel de Chateaurenard par Jean Daret, rue Gaston de Saporta, Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône (13). Étude historique et documentaire*, 2 volumes, avril 2016. Volume 1, analyse documentaire, historique et architecturale, 99 pages et volume 2, Annexes, 59 pages, inédit. Avril 2016. Voir volume 1 page 8.

25. Des pierres d'armoiries sont conservées dans le parc, l'une peut avoir été installée à une des entrées de la propriété.

26. Jean-Louis EDOUARD, *op. cit.*

chevrons, en cet état, ne peut être antérieure au XVIII^e siècle. C'est une perturbation du type effondrement qui paraît la plus vraisemblable (secousse tellurique ? défaut de conception ?).

Les baies sont souvent modifiées au point que la lecture n'en est pas simple, nous l'avons vu. Les croisées d'origine sont ensuite remplacées par des baies rectangulaires aux claveaux en arcs surbaissés puis à nouveau réaménagés en baies rectangulaires à la fin du XVIII^e siècle. Enfin, les meneaux sont restitués « à l'ancienne » en 1920.

Les Intérieurs

Par contrat du 14 mai 1583²⁷, trois gypiers s'engagent à réaliser tout ce qui sera nécessaire en gypserie, « *un crotte surbeysade de la longueur et largeur dud. chasteau* » une voûte « à la mode dytallie », et à poser au-dessus des mallons de 25 cm de large. Ils réaliseront également une cheminée monumentale en plâtre avec les armoiries du propriétaire dans la grande salle, des cheminées dans les chambres et la cuisine basse. On prendra comme modèle ce qui existe chez M. de Saint Jean à Aix. Cette grande salle se situe à l'étage.

En 1587, ce sont des portes de noyer qui sont commandées à Louis Olivier, charpentier à Aix ainsi que huit croisées en peuplier et une en noyer. Tous ces éléments s'ils ont été réalisés, et rien ne permet de dire le contraire, ont disparu. Aujourd'hui, les plafonds lisibles sont à solives apparentes dont la datation est imprécise mais ne peut se situer avant le XVII^e siècle. Il y a donc eu des transformations notables.

La description des intérieurs est fortement perturbée par des modifications, aménagements et destructions nombreuses depuis le XVI^e siècle. Se faire une idée du premier état des lieux reste difficile. Une étude du bâti, des élévations, des rapports chronologiques des murs, des décors qui subsistent parfois de façon très ténue, reste à faire sans garantie d'apports fondamentaux.

Néanmoins, certaines informations sont disponibles à la suite d'observations ponctuelles.

Au rez-de-chaussée, un vestibule traversant permet de rejoindre la cour intérieure y compris en véhicule à cheval. On ne peut dater avec précisions la création de ce vestibule (Epoque moderne ? Peut-être XVIII^e siècle ?). Il n'existe pas dans l'état du XVI^e siècle ainsi que l'étude des ouvertures et des traces en façades l'a montré. Comme le formule O. Naviglio, il est raisonnable de restituer pour la maison du XVI^e siècle une organisation en croix. Un passage traversant unissant zone sud et zone nord axé sur les deux portes que l'on peut restituer mais dont l'emplacement se trouvait plus à l'ouest du vestibule actuel. La circulation est-ouest dépendant d'un couloir encore conservé mais recoupé et modifié, le long de la façade sud. Nous reviendrons

27. Jean BOYER, *op. cit.*

sur ce couloir qui a connu des aménagements à la fin du XVII^e siècle dont des traces très remarquables sont conservées.

Le vestibule est tapissé d'un sol de pierres. Une corniche de plâtre le parcourait, des éléments en subsistent. Il est étayé à la fin du XVIII^e siècle – pour soutenir la grande salle au-dessus – par deux arcs diaphragme dont les poussées intérieures n'ont pas favorisé la stabilité de la construction.

Ce vestibule dessert un grand escalier à deux volées et palier de repos construit sur arc rampant. Il a pu y avoir une balustrade en pierre mais elle a été remplacée par une simple balustrade en bois. Cet escalier s'insère correctement dans les dimensions données au XVI^e siècle dans le contrat de construction mais ce ne peut être typologiquement l'escalier du château primitif. On aurait tendance, sans plus de preuve, à supposer que le vestibule et cet escalier sont contemporains et qu'ils ont remplacé l'ancienne distribution peut-être rampe sur rampe; il n'y a aucune trace apparente de vis ou d'escalier encagé.

Des murs divisent la partie est du bâtiment, certainement certains relèvent de la répartition primitive: c'est une question à étudier. Des traces de la gypserie de décor attestent un espace aménagé (voûté?) en avant de l'actuel escalier.

À l'ouest, une grande salle au sol de mallons de terre cuite porte des traces de décor d'époque moderne mais non datées plus précisément. Mis à part l'entrée et l'escalier, certainement du fait de l'éclairage médiocre et selon un dispositif alors bien attesté, le rez-de-chaussée a, pour l'essentiel, été constitué des communs du château. L'espace a été aménagé ultérieurement en grand salon décoré: le propriétaire vivait initialement à l'étage.

Toute la partie ouest est très ruinée, elle a été consolidée rustiquement après les méfaits du tremblement de terre de 1909 et dans les années 20 du XX^e siècle. Néanmoins, à la fin du XVIII^e siècle, on sait qu'existent un salon au nord et une chambre au sud. Des vestiges de gypserie, de décors de marbre ou de papiers peints du XIX^e siècle ne sont pas bien connus eux non plus.

Le pavillon ouest n'est plus occupé depuis les années 1930 du fait de sa dangerosité et en particulier de l'effondrement répété de sa toiture. C'est l'époque où l'on estime devoir conforter la structure en doublant le mur nord-sud entre le corps principal et le pavillon ouest, d'une solide structure en béton créant ainsi un point dur contre-productif certainement à l'équilibre des forces qui s'exerçaient sur le bâtiment.

Le couloir sud orienté est-ouest, couvert d'une voûte surbaissée est du XVI^e siècle. La voûte en plâtre et la corniche en quart de rond décorée gravée en diagonales (stylisation de feuilles enroulées) selon un modèle plutôt courant, en attestent. Mais au XVII^e siècle des aménagements ont transformé le lieu en oratoire en communication avec la chambre au sud du pavillon ouest.

Ce couloir de 10 m de long, environ 1,60 m de large et 4,77 m de haut a été coupé en deux pour aménager l'oratoire qui y est encore visible. Seuls

demeurent le plafond et la partie supérieure des trois murs au décor baroque sans doute de la deuxième moitié du XVII^e siècle.

Une partie du plafond subsiste, il est composé d'un cadre circulaire mouluré, les écoinçons sont décorés de feuilles d'acanthe. On devine l'amorce d'un second cadre. Le décor latéral est composé d'une corniche, d'une frise et d'une architrave de l'ordre ionique. La partie murale centrale est occupée par un cadre rectangulaire ou ovale pour le fond de la pièce. Le tout est d'une fraîcheur étonnante encore et d'une très belle qualité. Mais ces vestiges sont modestes et menacés, ce qui a justifié l'étude conduite en 2015²⁸ et demandera des mesures de préservation et valorisation lors des travaux d'ensemble.

À l'étage, les dégradations sont majeures. Divisions et recoupements sont peu documentés. Des décors mal datés mais vraisemblablement XVIII^e-XIX^e siècles sont préservés. Les fonctions pour la période moderne sont assez bien identifiées (chambres à alcôves), beaucoup moins pour la construction d'origine. Une grande salle à l'ouest a été recoupée et divisée et conserve les restes d'un plafond à poutraison apparente, marque d'une réfection probablement du XVII^e siècle plus que de celle du plafond d'origine. C'est dans cette grande salle de réception que devait se trouver la grande cheminée de plâtre, surmontée du blason du seigneur, décrite en 1583²⁹. Est-ce en ce lieu également qu'existait la voute « à la mode d'Italie » ?

Nous avons vu ce qu'il en est du deuxième étage à couverture masquée par un parapet, peut-être jamais achevé, peut-être détruit. Mais au XVIII^e siècle, on projette de le rehausser pour aménager des chambres de domestiques. Il n'est donc alors pas aménagé et pas même utilisable en lieu de vie.

Si nous résumons, le château du XVI^e siècle est donc organisé selon deux axes. L'un nord-sud correspond à l'ancien vestibule (et également à l'actuel); l'autre est-ouest est centralisé sur la façade ouest du pavillon ouest et le jardin en contrebas. Ce que nous reverrons plus loin en présentant le jardin.

Ce château comprend un seul étage qui est le logis du maître des lieux, le rez-de-chaussée s'avérant plutôt destiné aux communs. La façade est surmontée d'un parapet au sud et à l'ouest. L'ensemble est fermé au sud au bout de l'allée, d'un mur d'enceinte comportant deux tourelles et un portail. Au-dessus du portail du mur d'enceinte comme du portail du bâtiment lui-même un blason rappelle qui est le seigneur des lieux. Cette enceinte part du bord est du pavillon ouest et longe la dépression que les études de sol ont mis en évidence. Les autres constructions de cette époque nous sont très largement inconnues. Plus tard, les choses sont plus claires.

28. Joël PUISAIS, Antoinette SINIGAGLIA, Art graphique et patrimoine, *Domaine du Grand Saint Jean, château, Ancienne chapelle, diagnostic du décor de gypserie*, Entreprise Sinopia, 10 pages, 2015.

29. Jean BOYER, *op. cit.*

Le château de la fin du XVIII^e siècle.

Une description sommaire nous en est donnée³⁰. Il s'agit de l'inventaire des biens de l'Hôtel aixois et du château de Saint-Jean. Nous savons ainsi qu'il y a un premier grand salon à droite attenant au vestibule central. Un second salon est dit « de compagnie », il ouvre sur la cour intérieure. Une chambre lui est attenante dans le pavillon Ouest; elle donne accès à la petite chapelle/oratoire. Dans le pavillon Est se trouve « un salon à manger », l'office et la cuisine. Au premier étage, la grande salle du XVI^e siècle est découpée mais subsiste très largement; une chambre occupe désormais une partie de cette grande salle primitive. Une chambre au nord, à laquelle on accède à partir de la grande salle, prend le jour sur la cour et une autre occupe la partie sud du pavillon ouest qui s'éclaire depuis la terrasse, désormais bâtie, et le sud. Les chambres des domestiques sont dans les demi-étages du pavillon Est. Deux chambres à alcôves et un cabinet occupent ce dernier pavillon.

Plus récemment

Le château est acheté par Ludovic d'Estienne de St Jean dont la famille réintègre ainsi les lieux après plus de deux siècles de propriété des Martiny. De 1872 à sa mort en 1893 il entreprend de rendre habitable les lieux³¹ et refait les intérieurs³². En 1909, à la suite du séisme qui touche la région aixoise, le parement nord du pavillon ouest s'est effondré³³ mais le reste du château demeure habitable. En 1920, on conduit des travaux sur les fenêtres et les décors intérieurs. En 1931 c'est la pose d'un double voile de béton qui enserre le mur de refends entre le pavillon ouest et le corps central et une semelle de stabilisation d'une grande largeur; La structure existe toujours et il n'est désormais pas sans risque de la supprimer. Plus tard, quand le bâtiment est revenu en pleine propriété à la ville, des aménagements ont modifié les lieux sans toucher au château pour lequel on s'est contenté, avec beaucoup de prudence, (trop ?) d'en assurer la sécurité³⁴. Ce sont les travaux pour l'ins-

30. Inventaire des biens de Jean-Baptiste Hypolite de Martiny de Saint Jean, conseiller au parlement, du 7 juin 1786. Archives privées.

31. Sur les épisodes les plus récents voir LANDER (Henri de), « 1990 : la ville prend possession du Grand Saint-Jean », pages 317-320, dans *Deux siècles d'Aix-en-Provence*, Aix, 2008, et Michel BARBIER, *op. cit.*

32. Des travaux d'aménagements intérieurs de Ludovic on note « *des décors peints gothiquisants* (sic) *du pavillon ouest portant son monogramme LESJ* » NAVIGLIO, *op. cit.*, tome 1, page 17.

33. Photographie « la France illustrée » du 28 août 1909 donnée dans NAVIGLIO, *op. cit.*

34. Voir à ce sujet les constats dressés par divers bureaux d'études et les choix draconiens mis en œuvre pour assurer une stabilité peut-être pas réellement menacée. Bureau Veritas, *Rapport d'analyse des relevés topographiques, visite des lieux, Château du Grand St Jean*, avril 2001. Bureau Veritas, *Dispositions constructives et moyens de secours, Théâtre de plein air du Grand St Jean*, notice de sécurité, mars 2002. Département des Bouches du Rhône, *Ville d'Aix en Provence, Château du Grand St Jean, diagnostic du bâti existant*, Sebagec, Le mercure B, ZI Les Milles, 13851 Aix en Provence, novembre 2003. *Dossier avec relevés pour le renforcement*

tallation de bureaux (Centre Permanent d'Initiatives Ecologiques /CPIE) à partir de 1998 puis le Festival International d'Art Lyrique (dans la cour des Buis, une fosse d'orchestre a été creusée) qui investissent les lieux. En 2011, le bâtiment dit « pigeonnier » a été réaménagé aux fins de créer des loges pour les artistes.

LA CHAPELLE

La chapelle est située à environ 40 m au nord-est du château dans une position qui paraît – mais de manière artificielle – dominante, du fait des remblais au nord. Il s'agit d'une construction d'origine médiévale mais très remaniée au fil des siècles, orientée à l'est, de plan rectangulaire oblong, à vaisseau unique.

L'état sanitaire n'est pas bon : problème d'humidité et problèmes structurels d'origine ancienne se disputent l'agression de la chapelle.³⁵

La simple observation extérieure, confortée par les travaux récents de décapage de l'intérieur³⁶, montrent qu'elle comprend en l'état actuel deux parties. Le chœur a été refait à une époque qui reste indéterminée pour le moment, même



Photo 3 : La chapelle, façade principale ; vue prise de l'ouest.

et la mise en sécurité du Château du Grand St Jean, janvier 2004, Maître d'ouvrage : Ville d'Aix en Provence, Bureau d'études : Sebagec, Aix en Provence. Sol-Essais, rapport d'étude de sol, Aix en Provence, cour du château du Grand Saint Jean, tribunes, 8 février 2010 (maître d'ouvrage : FIAL). *Désordres sur la bastide du Grand Saint-Jean, rapport de diagnostic géotechnique*, Jean-Charles Machin, Hydrogéotechnique sud-est. Avril 2015, 37 pages et annexes.

35. Florence BUZZI, *Chapelle du domaine du Grand Saint-Jean. Puyricard. Commune d'Aix-en-Provence*, exercice de relevé et de connaissance des édifices anciens, École de Chaillot, session 2012-2014, 20 pages, 2012; Olivier NAVIGLIO, *op. cit.* Sur le mobilier conservé dans la chapelle avant travaux, voir : Ville d'Aix-en-Provence, Direction des musées et du patrimoine culturel, *Chapelle du Grand Saint Jean, Inventaire des biens mobiliers*, Octobre 2014, 74 pages.

36. Antoinette SINIGAGLIA, Aix-en-Provence. *Domaine du Grand St Jean. Chapelle St Jean de la Sale, Étude stratigraphique*, 10 pages, 2012 et 15 pages 2014.

s'il est possible que ce soit après les effondrements consécutifs au tremblement de terre de 1909. L'observation du cadastre du XIX^e (1828) montre que les deux tours ouest, adossées au corps principal n'existaient alors pas. Elles ont été construites dans le courant du XIX^e siècle car elles sont signalées en 1890 dans la publication de La Tour Keyrié, ou elles sont dites «*éboulées au niveau de la toiture*»³⁷. O. Naviglio fait référence à des travaux effectués en 1840 «*non décrits*», sans que l'on puisse retrouver l'origine de cette remarque³⁸. La tour-clocher a été transformée, rehaussée à diverses périodes.

Les deux travées du corps de la chapelle appartiennent à un édifice, probablement dernier témoin de la seigneurie de Saint-Jean-de-la-Sale mentionnée dès le XII^e siècle et qui relève alors de l'abbaye de Montmajour. À partir du XIII^e siècle, elle dépend de l'Archevêché d'Aix. Mais l'étude des archives relatives à cette chapelle reste à faire.³⁹

L'intérieur conserve deux travées, séparées par un arc doubleau, de l'édifice du XII^e siècle (?) composé d'un vaisseau voûté de 7,30 m de long pour 4,10 m de large. La voûte en berceau repose sur les arcatures aveugles en arc brisé, adossées au mur gouttereau. L'entrée du chœur comme le revers de la façade sont encadrés par un arc doubleau. Nous savons que le chevet résulte d'aménagements récents comme l'actuelle façade⁴⁰. Mais rien ne subsiste des aménagements d'origine.

Le chevet médiéval est inconnu. La tour sud-est est encastrée dans les constructions du chevet actuel. Elle est constituée de murs épais de 1,10 m et appareillée soigneusement sur plusieurs mètres de hauteur. Il est impossible en l'état de déterminer la chronologie relative de cette tour et de la chapelle. Il n'est pas totalement exclu de la rattacher au grand bâtiment découvert en sondage archéologique à l'extérieur à l'est du chevet⁴¹. Mais les rapports chronologiques entre le chevet médiéval, la tour sud-est et le chevet actuel ne sont pas clairement affirmés. On peut penser que cette tour a été élevée après la construction de la première chapelle.

37. A.-M. DE LA TOUR KEYRIE, *op. cit.*, page 75. Chapitre rédigé par Veuve d'Estienne de St Jean, page 69-76. Voir les vestiges d'une église fortifiée est allé un peu vite en besogne.

38. Olivier NAVIGLIO, *op. cit.* Tome 3, page 14.

39. Caroline ZIELINSKI *et alii*, Aix-en-Provence, chapelle du domaine du Grand Saint Jean dans *Bulletin Scientifique régional*, Direction régionale des affaires culturelles, Aix-en-Provence, 2014, pages 88-89. Caroline ZIELINSKI, Sandrine CLAUDE, Céline HUGUET, Aline LACOMBE, Emilie REY, Domaine du Grand Saint Jean, Chapelle, Rapport final d'opération, avril 2015, 126 pages. Diagnostic conduit à la suite d'un projet de la Direction des musées et du patrimoine culturel de la ville d'Aix-en-Provence de réaliser un drain au nord de la chapelle afin de favoriser son assainissement.

40. Antoinette SINIGAGLIA, *op. cit.*, les travaux de décapage ont montré l'existence d'un mur de briques très récent qui forme la limite nord du chœur en en réduisant l'emprise pour retrouver un axe de symétrie avec la nouvelle façade.

41. Caroline ZIELINSKI *et alii*, *op. cit.*

Le décapage des enduits intérieurs⁴² rendu nécessaire par un fort taux d'humidité et leur dégradation, a autorisé la lecture, – difficile – des couches résiduelles successives. On retiendra que la plus spectaculaire est le faux appareil de pierres (en rouge sur fond blanc) certainement réalisé sur l'ensemble de la nef, mais aujourd'hui très résiduel. Quelques traces obliques de décor, elles aussi résiduelles, laissent imaginer un plus grand développement. Ce type de décor peut être d'origine médiévale mais se rencontre encore jusqu'aux XVI^e-XVII^e siècles dans l'architecture religieuse et privée. Un badigeon de chaux de fond gris avec soubassement gris clair et plinthe gris foncé s'apparente à un décor du XIX^e siècle avant une couche ocre récente. Ces résultats sont très modestes mais appellent une restauration préservant, dans la mesure du possible, le décor de faux appareil.

Les décapages des restes d'enduit en 2015 ont mis au jour également des ouvertures : une porte dans la deuxième travée nord. Une autre en plein cintre dans la première travée sud et enfin, superposés, dans la deuxième travée sud, un fenestron et une baie droite recoupée par l'arcature, preuve de l'existence de ce mur antérieurement à la réalisation de celle-ci.

On sait que cette chapelle a été doublée en extérieur au nord par un mur irrégulier de blocage à la fondation peu profonde. La façade principale a été reprise à une époque indéterminée en l'état de nos connaissances mais postérieure à l'existence des deux tours-contreforts puisque la porte d'entrée est axée sur celles-ci. Ces tours sont différentes l'une de l'autre. La tour nord-ouest a environ 3,10 m de diamètre dans une mise en œuvre dans l'ensemble peu soignée. La tour sud-ouest d'un diamètre de 4,60 m comporte en partie basse une construction soignée – qui a pu conduire à lui attribuer une origine médiévale – par la suite reprise en matériaux plus ordinaires. Le parement sud qui recouvre le mur médiéval sud de la chapelle est d'une originalité certaine (pierres de chant et taille soignée), fantaisie de (re) constructeur ?

Le chevet quadrangulaire (4,40 m x 4,80 m) a bouleversé l'ouverture sur la nef médiévale et entraîné le percement d'une porte de communication entre la tour sud-est (vraisemblablement d'origine médiévale) et le chevet. La voute était de lattes de bois couvert de chaux.⁴³

La chapelle a été restaurée après le tremblement de terre de 1909 qui sans doute détruisit une part du voûtement du chœur, et l'on sait qu'elle fut inaugurée en 1929.⁴⁴

Au sud, des sondages de repérage⁴⁵ ont montré la présence de trois sépultures appartenant à un cimetière mal daté encore, mais médiéval.

42. Antoinette SINIGAGLIA, *op. cit.*

43. Lattes très dégradé qui a dû être déposé entièrement en 2015.

44. Expertise citée par Michel BARBIER, *op. cit.* : page 145 : «(au Grand St Jean) Le mur pignon ouest est fortement ventru. Une partie du mur de la façade nord (avant corps ouest) a été démolie... La chapelle, très ancienne, a été en grande partie démolie... Les bâtiments annexes ont beaucoup souffert».

45. Caroline ZIELINSKI et alii, *op. cit.*

Au nord, les traces d'un grand bâtiment (murs d'un mètre de large) ont été mises au jour en deux points perpendiculairement au mur nord de la chapelle, avec traces de sols de plâtre et mortier. Ce bâtiment a été détruit à une date indéterminée. On doit vraisemblablement rattacher ces deux murs, la base de la tour-clocher et le mur d'orientation nord-est/sud-ouest découvert à l'extérieur Est du chevet de la chapelle à un même ensemble. Si la chapelle et le grand bâtiment (emprise minimale de 7,50 m de largeur) ont nécessairement coexisté, rien n'est connu de leurs fonctions et de leur chronologie précise. Les vestiges, au vu des sondages, ne paraissent pas être antérieurs au milieu du XIII^e siècle.

Cet ensemble a été un temps fortifié, ce que paraît indiquer le mur nord-est/sud-ouest, la base de la tour-clocher actuelle et sans doute la construction circulaire plus au nord qui a pu être utilisée plus tard comme glacière mais dont la configuration n'interdit en rien de la rattacher à un élément de fortification. La base de la tour de contrefort sud-ouest devra être sondée afin de voir si l'appartenance à ce même système défensif est confirmée.⁴⁶

Le lieu fut occupé aussi dans l'Antiquité tardive, les fouilleurs en ont trouvé divers témoignages dans la découverte de céramiques résiduelles. Il faut relier ces informations avec celles découvertes en prospection non loin au nord-ouest⁴⁷.

La datation de la chapelle – fin du XII^e siècle au plus tôt – et non début du XII^e siècle, époque des textes qui mentionnent Saint Jean-de-la-Sale (1118) a conduit à s'interroger sur la tradition assimilant la chapelle au prieuré de « Saint-Jean-de-la-Sale » qui va devenir paroisse du *castrum*, et mentionnée (début XVI^e siècle) lors de la vente du domaine.

Le décapage des enduits et les baies découvertes nous montrent que le mur sud sur lequel s'appuie l'arcature, est antérieur dans sa structure (même si le parement extérieur est récent) à l'édifice auquel on attribue une datation de la fin du XII^e siècle. Il s'agit certainement de restes de la chapelle, ou d'un bâtiment annexe, mentionnée dès le début du XII^e siècle. La concordance avec les textes existe avec une certaine probabilité qui reste à conforter par la poursuite des enquêtes en archives et sur le terrain.

Si la localisation du *castrum* et celle de l'église sont certainement à dissocier de la bastide et du domaine antérieur à celui que nous connaissons

46. Répétons que cette « tour » n'existe pas sur le relevé du cadastre de 1828, elle est donc postérieure. Nous parlons ici seulement de l'hypothèse d'une tour-contrefort du XIX^e siècle élevée sur des fondations médiévales.

47. Claire AUBURTIN, *Domaine du Grand-Saint-Jean. Sondages et première campagne de prospections*. Document final de synthèse. SRA. PACA. 2001. Florence MOCCI et Nuria NIN (Direction), *Aix en Provence, Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4, Carte archéologique de la Gaule*, Paris 2006. Le grand St Jean, n° 437, pages 455-456.

aujourd'hui, faute d'une réelle exploration des archives, la prudence interdit des conclusions qui seraient trop hâtives.

LES DÉPENDANCES

Le domaine présente plusieurs accès. Exceptons l'entrée moderne aménagée depuis la route. On reconnaît une allée de platanes au nord et vers l'ouest (hors d'usage aujourd'hui en tant qu'accès), une grande perspective du XVI^e siècle au sud, axée sur la façade sud du château et l'entrée du XIX^e siècle au nord, au travers des communs. La route ancienne du Grand Saint Jean en usage au Moyen Âge, et certainement plus ancienne, dessert le nord du domaine.

Plusieurs cours assurent la composition mais toutes ne résultent pas de l'organisation initiale: une première devant la maison dite « aux portiques », la cour de la ferme au nord, et la cour « intérieure » du château qui est désormais ouverte, enfin la cour « des buis » au sud qui magnifie l'accès principal et la façade principale du château. Le cadastre du XIX^e siècle montre une cour close au nord du château.

La cour du château

Les sondages archéologiques conduits en 2012⁴⁸ malheureusement trop tardivement par rapport aux aménagements ont révélé des traces d'occupation antique et de l'Antiquité tardive. Au centre de la cour les découvertes de murets et constructions diverses et incertaines sont-elles à mettre en relation avec le château primitif/initial ? Il est impossible de le certifier. Un sondage a montré la base du mur nord du château aujourd'hui nettement recouvert de 30 cm (moulure sculptée) et au-dessus, l'accumulation de niveaux entre le XVI^e siècle et aujourd'hui. Une calade périphérique paraît bien être du XVIII^e siècle. Le percement dans la clôture Est est plus récent (quand ?). Des photographies anciennes montrent que cette cour a été longtemps végétalisée, contrairement à son aspect actuel qui ne correspond qu'à un usage contemporain.

48. Caroline ZIELINSKI, *Château du Grand St Jean*, parcelle NC9, diagnostic archéologique, rapport final d'opération, avril 2012, 25 pages et annexes.2012.

Il est bon de signaler que, conservés au Festival International d'Art Lyrique et réalisés dans le cadre d'un projet d'aménagement, des relevés de la cour du domaine du Grand St Jean existent: plan topographique d'état des lieux, 1/100^e, relevé du 4 février 2011 par Setec international, 5 chemin des Gorges de Cabriès, Vitrolles. Cabinet Philippe Poulain, topographie, géomètres experts, 19 rue A. Chabanon, 13448 Marseille cedex 6. *Idem*, Plan de terrassement projet du 25 mars 2011, 1/200^e. *Idem*, Plans et coupes du château du 15 janvier 2012, 1/200^e. *Idem*, Plan de la cour du château du 15 janvier 2012, 1/200^e. *Idem*, Coupes cour du château du 15 janvier 2012, 1/100^e.

Au nord de la cour: les communs

La définition de ces bâtiments n'est guère aisée; en effet ils ont été très fortement remaniés à une époque récente et l'étude des élévations n'a pas été conduite. Le devis de travaux de 1787 dresse en même temps l'état des lieux. Beaucoup de travaux sont alors à réaliser aussi bien dans le château que sur les autres bâtiments parmi lesquels on note des greniers, l'écurie des bœufs, celle des chevaux, le bâtiment du jardinier, du ménager et deux pigeonniers.⁴⁹

Aujourd'hui, un bâtiment regroupe les anciennes écuries immédiatement au nord de la cour (siège du CPIE), une grange, un cochonnier et une maison d'habitation.

La façade sud de ce bâtiment est-ouest a été reperçée à de multiples reprises ce qui en rend la lecture plus que délicate. Au nord un appentis a été récemment ajouté. La grange à l'est comporte en premier niveau un passage traversant d'origine ancienne. La couverture a été refaite. Un cochonnier demeure à l'est en état médiocre. Les intérieurs sont illisibles du fait de travaux de réaménagements ou d'une absence d'étude et sont très dégradés.

Le pigeonnier dit aussi « maison au portique »

Ce pigeonnier remplace les deux pigeonniers détruits dont il est dit en 1787⁵⁰: « *les deux pigeonniers en forme de tour au midy dudit château ont besoin d'être réparés* », les pigeons les désertent et il faut en refaire couverture et mallons. Nous émettons l'hypothèse que les deux tours au sud du château, mentionnées dans le contrat de construction⁵¹ ont pu, au fil du temps, être transformées en pigeonniers. Du fait de leur positionnement, il ne peut s'agir des constructions repérables sur le cadastre de 1828 dans la cour au nord du château. Cette « *maison au portique* » est un aménagement du XIX^e siècle. C'est là que les éléments dit « *du cloître du prieuré* »⁵² ont été repérés

Un passage traversant relie les deux cours: au nord, trois arcs en anse de panier dont un est ouvert vestiges d'une architecture mise en place au XV^e siècle⁵³ (moultures); le pigeonnier se détache au centre en une tourelle.

Ce bâtiment a été entièrement refait en 2011 par le Festival International d'Art Lyrique qui occupait alors les lieux durant l'été et ce depuis 1999.

49. Archives privées. Devis du 21 août 1787.

50. Devis Aillaud du 21 août 1787, archives privées.

51. Cité par Jean BOYER, *op. cit.* Contrat du 3 janvier 1583 pour la construction du château.

52. A.-M. DE LA TOUR KEYRIE, *op. cit.*, page 75: « *Dans les bâtiments de la ferme principale se retrouvent encore les arceaux du cloître du prieuré* ».

53. Caroline ZIELINSKI, *op. cit.* Page 22 et Olivier NAVIGLIO, *op. cit.*: tome 3, page 42: « *XV^e ou XVI^e siècle* » ?

La glacière

Au nord de la chapelle, une tour circulaire talutée a été aménagée en glacière⁵⁴ d'une profondeur aujourd'hui de l'ordre de 9 m. Cette tour appartient à un ensemble fortifié aux contours fonctionnels et chronologiques encore mal définis.

Le grand réservoir à proximité de cette glacière, date du xx^e siècle. Il a pu servir aussi bien à l'arrosage qu'à alimenter en eau sous pression le château.

La bergerie

Plus au nord, en dehors de l'ensemble précédent se trouve une bergerie restaurée dans les années 2000. Sa datation reste imprécise.

LE PARC

Selon la légende, le parc aurait été dessiné par Le Nôtre et selon la Tour Keyrié à la fin du xix^e siècle, « *depuis peu remanié par Bühler* ». Cette dernière attribution reste sans preuve cependant. Même si elle est plus crédible, sachant que Ludovic d'Estienne de Saint Jean en rachetant le domaine en 1872 a entrepris des travaux variés y compris au profit du parc.

La voie de chemin de fer, construite en 1903, traverse le domaine du sud-est au nord-ouest; elle est complétée d'une gare à proximité ouest dite de Lignane-Rognes. Une voie, démantelée en 1941 semble-t-il rejoignait la gare depuis le domaine.

Le parc⁵⁵, ou ce qu'il reste du domaine, s'organise autour du château. Il comprend au sud une grande perspective et l'accès principal du xvi^e siècle, à l'ouest le « jardin » c'est-à-dire le grand pré et les bassins et, à l'est, l'ancien verger clos de murs initialement qui est aujourd'hui un potager. L'allée de platanes qui délimite au nord le domaine et lui procure un accès vers la route de Rognes est d'implantation plus récente et a entraîné la destruction de la fontaine aux bœufs (1931).

Cet espace comprend un ancien verger au nord de la chapelle et une cour intérieure délimitée au nord du château par les communs et fermée de murs à l'est. Une terrasse la ferme à l'ouest avec à l'angle sud-ouest, une fontaine de distribution enterrée à ciel ouvert à laquelle on accède par un court escalier. Cet espace a été encore davantage perturbé récemment⁵⁶. L'accès Est correspond à des aménagements récents mal organisés comme on peut le constater par les différences de niveaux très sensibles à l'extérieur et à l'intérieur de

54. Sur les glaciers aixois : PROUST (J.), « Les glaciers provençaux au xvii^e siècle ou l'histoire d'un privilège », *Actes des dix-huitièmes rencontres historiques d'Istres*, *Bulletin des Amis du Vieil Istres* n° 33, 2010 pages 151-171

55. Sur l'espace du parc-jardin, nous avons utilisé le travail de Olivier. NAVIGLIO, *op. cit.*

56. Caroline ZIELINSKI, *op. cit.*

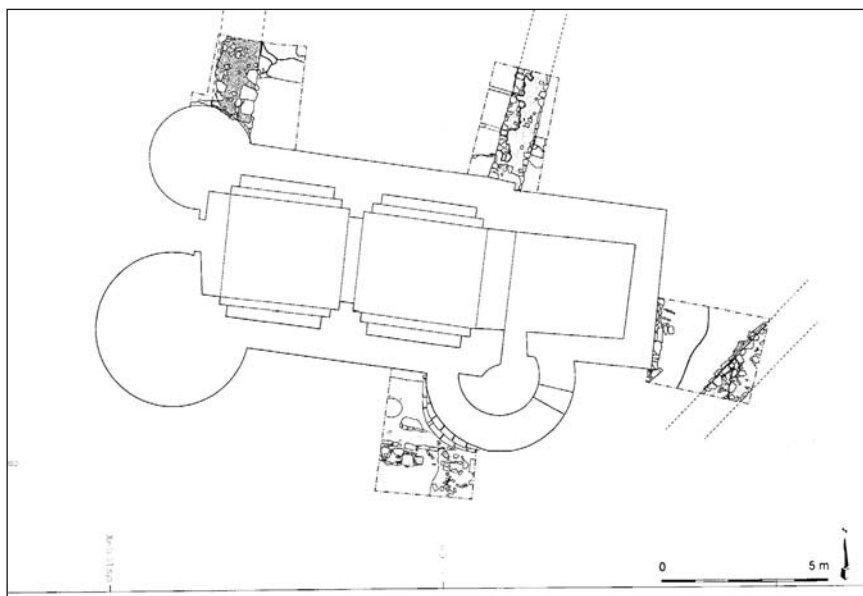


Fig. 2 : Plan de la chapelle d'après Zielinski, 2015.

la cour. Celle-ci est aujourd'hui recouverte de sols peu adaptés (pelouse et minéral damé) et l'image qui s'en dégage ne correspond pas à son histoire.

Une cour dite « des Buis » au sud est en avant de la façade principale du château et desservie par l'allée_sud, perspective axée sur le château du XVI^e siècle. Un portail à bossages et armoiries (détruit) en marquait l'entrée. Un mur de clôture de deux mètres de haut avec deux tourelles de défense délimitait initialement également cette entrée⁵⁷.

Le château est positionné sur une terrasse qui domine le jardin ouest. Celle-ci, probablement du XVIII^e siècle, fait la transition entre le château et l'extérieur. Deux rampes jumelles la desservent en délimitant deux allées est-ouest. Le perron d'accès à l'aile ouest a été ajouté à cette même période.

Sur le cadastre de 1828, on voit une division en quatre parcelles, quatre carrés de jardin séparés par des allées, la présence du grand bassin rectangulaire (carpière) qui existe toujours et l'écoulement vers l'ouest où un autre bassin est indiqué mais aujourd'hui ruiné.

Les deux bassins circulaires visibles sont de construction plus récente. Il y a donc un alignement remarquable entre le château (façade Ouest de l'aile Ouest), le grand bassin et le bassin disparu qui était situé tout à l'ouest dans une volonté manifeste de magnifier cet ensemble. Ces deux axes donnent tout leur sens aux aménagements du parc auquel on accède par les deux rampes

57. Prix-fait du 3 janvier 1583, Jean BOYER, *op. cit.*

toujours existantes. C'est le parc de la fin du XVIII^e siècle revisité après l'achat du château en 1872 par Ludovic d'Estienne de St Jean.

Pour l'état du XVI^e siècle, nous ne disposons que de peu d'informations. J. Boyer a étudié trois documents. L'un, de 1576, nous apprend qu'il existe un jardin avec son mur de clôture⁵⁸, l'autre, de 1578, détaille les piliers de pierre de taille hauts de 10 pans (2, 50 m) pour cette même clôture, le dernier, de 1582, est un prix fait pour la construction d'une « *serve sive pesquier en teste du pied de St Jehan de la salle joignant la muraille du jardin... ..laquelle serve sera tenu ramasser toutes les eaux qui viennent dudit jardin... (et sera tenu) de faire deux musles sive testes de lion quy retourneront l'eau dudit jardin pour la faire rager dans ledit pesquier* ».

Un acte d'arrentement du 23 août 1788 passé devant Maître Carles, notaire à Eguilles par Madame Massel veuve de Jean-François Hypolite de Martiny de St Jean qui représente son fils dont elle est tutrice, en faveur de Pierre Ours, jardinier demeurant à Saint-Cannat nous donne quelques indications quant au jardin⁵⁹. Le contrat stipule en effet la mise à disposition pour trois années et moyennant contreparties diverses, du jardin clos de murailles au midi du château, du grand jardin au couchant, du pré en dessous de la terrasse avec ses arbres fruitiers et noisetiers etc. et aussi d'un terrain nouvellement défriché dont la localisation est imprécise. Notre jardinier aura la charge du nettoyage des allées, de la terrasse du grand jardin; il entretiendra aussi les arbres, la futaie des jardins, la palissade de buis, les muriers, etc. il prendra soin du terrain « *ou était la theze* » qui a donc disparu. Il entretiendra « *le terrain plante de fruitiers qu'on appelle le quarré* » et où il pourra planter des courges et autres melons. Le devis descriptif du 21 août 1787 des travaux à réaliser dans un domaine bien mal en point⁶⁰ complète ce tableau sommaire de l'état des lieux à la fin du XVIII^e siècle. Ce document atteste l'existence de bassins et fontaines : le bassin de Noé, des neufs jets, le grand bassin « *au bout du jardin* », le bassin de la fontaine des bœufs et son lavoir « *donnant sur la grande allée des ormeaux* » (qui seront remplacés à la fin du XIX^e siècle par des platanes), le bassin « *à côté du jardin du ménage* » celui donnant « *l'eau de la fontaine st Jean au potager* », « *un autre bassin au nord du pré séparé d'un potager par une muraille* »; on y mentionne la réparation nécessaire des conduites d'eau, les « *bourneaux* » qui alimentent les bassins, mais aussi « *(les) fontaines de chaque côté du jardin* ».

Ont disparu le bassin de Noé et la fontaine aux bœufs mais leur localisation est connue; en revanche, on ne sait où était le bassin aux neufs jets. La fontaine d'Adam⁶¹ et celle de Saint-Jean Baptiste (statue volée) sont très modifiées.

58. Jean BOYER, *op. cit.*

59. Archives privées.

60. Archives privées. Devis déjà cité du 21 août 1787 de Aillaud entrepreneur en maçonnerie et concernant l'ensemble des travaux nécessaires sur le domaine.

61. La fontaine d'Adam n'est pas attestée au XVIII^e siècle. On y connaît une allée d'Adam sans mention explicite de fontaine. Elle peut être plus récente et correspondre aux travaux qui ont suivi après 1872, le rachat du domaine par Ludovic d'Estienne.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, suite aux choix de Ludovic d'Estienne de Saint Jean, nouveau propriétaire, l'accès par le nord semble devenir principal et c'est alors que le grand pré remplace le potager qui, lui, est relégué au nord de la chapelle. Le décor végétal du domaine se transforme lui aussi : ainsi un alignement d'arbres marque l'allée des buis.⁶²

La présence d'une source reste historiquement un élément favorable à l'installation d'une occupation humaine. La gestion de l'eau dans tout établissement de ce type se révèle essentiel à la vie comme à la mise en scène des lieux.

Le réseau hydraulique a été étudié récemment au moins pour ce qui concerne son parcours souterrain qui a pu être reconstitué⁶³.

Il s'avère très perturbé et demandera une étude archéologique complémentaire. Constatons, depuis une source au sud-est du château, le départ d'une galerie que l'on peut reconstituer approximativement sur une hauteur de 1, 20 m et une largeur de 0,60 m. Des portions sont effondrées, d'autres ont connu des modifications, tous éléments favorables aux fuites d'eau et défavorable aux fondations du château en particulier. Ce réseau distribue vers le nord, passant en bordure est du château, la fontaine de la cour intérieure qui elle-même dessert ensuite le parc ; une seconde branche se dirige vers le sud-ouest et la fontaine de Saint Jean-Baptiste.

O. Naviglio a bien noté la forte symbolique de la présence de l'eau : Adam et l'eau de la vie, Noé et celle du Déluge, St Jean-Baptiste, l'eau du Salut, et propose une interprétation d'un cycle : vie, purification, régénérescence tout en soulignant quelques incompréhensions.⁶⁴

Un fil d'eau court le long de la terrasse, il alimente la fontaine d'Adam adossée.

Un bosquet occupe l'angle sud-ouest de la prairie au niveau du quatrième carré sud perceptible sur le cadastre de 1828. Il est parcouru par deux allées.

*
* *

Ce domaine a souffert depuis quelques dizaines d'années de difficultés de gestion : interlocuteurs et usagers multiples n'ont guère favorisé la cohérence nécessaire à une protection de ce patrimoine pourtant remarquable.

Cette présentation est un état de nos connaissances qui restent très modestes. Soulignons la fragilité de certaines informations incomplètes ou mal assurées dans un contexte pourtant prometteur. Les travaux concernant

62. Deux cartes postales datables de la fin du XIX^e - début XX^e siècle et avant 1909 montrent ce nouvel aspect des lieux : Olivier NAVIGLIO, *op. cit.*

63. Safege, *domaine du Grand St Jean, visite des galeries d'eau*, novembre 2011, Aix-en-Provence, 35 pages. Ville d'Aix-en-Provence, Régie des eaux, Direction exploitation eau, *La réhabilitation des fontaines du domaine du Grand St Jean*, 2012, 9 pages.

64. Olivier NAVIGLIO, *op. cit.* Tome 1 page 97.

le Grand Saint Jean commencent véritablement seulement. Il n'est guère contestable que les recherches d'archives, à peine effleurées et sans systématisme, apporteront de nombreuses informations nouvelles. De nombreuses archives privées également doivent être étudiées encore. Un programme de recherches archéologiques construit sur le long terme permettrait certainement ne pas être tributaires des interventions ponctuelles trop liées aux travaux réalisés ou projetés. Il en est ainsi par exemple d'une étude archéologique des jardins.

Car nous sommes en effet en présence d'un fleuron de l'architecture du XVI^e siècle, un ensemble qui a d'indéniables potentialités scientifiques que révéleront par exemple l'étude de la chapelle et de son environnement ou celle du parc. Qu'en est-il du premier « château », de la chapelle et des prieurés anciens, du village castral, de la désertion signalée de l'habitat, etc. ? Et l'étude architecturale n'est pas terminée, par exemple, en ce qui concerne les intérieurs du château où toutes les étapes d'aménagement ne sont pas clairement établies entre le XI^e et le XX^e siècle même si de nombreuses destructions ont raréfié l'information.

Un sujet mobilisera particulièrement notre attention : la connaissance et la restitution du domaine dans son ensemble et de l'évolution du terroir depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Les habitats et bastides de Brégançon, Petit Saint-Jean, Cabannes, Pontès, Lignane, le Seuil, etc. forment un vaste ensemble dont des études d'archéogéographie, de terrain et d'archives permettront, nous l'espérons, de mieux cerner les évolutions sur la longue durée.

Il restera à trouver une affectation à ce domaine, c'est essentiel, car on sait bien que le soin qui doit lui être attaché ne sera pas à la hauteur de son histoire si on hésite sur sa destinée.⁶⁵

Michel-Édouard BELLET

*
* *

65. Henry LE CHENIER, Claude PARENT, *Centre international d'art et d'expressions artistiques contemporaines, Musée d'art contemporain du Grand Saint Jean, Aix-en-Provence, France, 1987, 26 pages.* Ville d'Aix en Provence, Atelier de l'environnement, *Réhabilitation du Domaine du Grand St Jean*, Schéma directeur, Synthèse, Aix multi-services. Carrés verts, octobre 1998, 45 pages. Ville d'Aix en Provence, Atelier de l'Environnement, *Restauration du Domaine du Grand Saint Jean. Historique. Etat des lieux. Etat des travaux. Perspectives d'aménagement du site.* Aix Multi service. Carrés verts, Février 1998, 90 pages. Ville d'Aix en Provence, Semepa, *Un avenir pour le Domaine du Grand St Jean*, Orientations du programme, juin 2003, 31 pages. Ville d'Aix en Provence, *Aménagement du Grand St Jean. Etudes des potentialités du site.* 9 décembre 2010. « Abcd », Pierre Gerbaux et Pierre Franqueville, 6 Bd de Strasbourg, Paris 10^e. FIAL/Ateliers de production, *Projet d'aménagement du Domaine du Grand St Jean, 2011-2012-2013-2014*, Mars 2011, 30 pages.

RÉSUMÉ

Le château du Grand Saint Jean dans son état actuel succède à la fin du ^{xvi}^e siècle à un édifice d'origine médiéval sur lequel nos connaissances sont réduites et se limitent à des mentions d'archives. Le domaine de grande ampleur au centre d'un terroir considérable aujourd'hui réduit à 200 hectares, d'abord propriété des Estienne puis des Martiny, évolue lentement pour présenter les caractéristiques des bastides du ^{xviii}^e (résidence temporaire, complémentarité avec la ville, etc.). L'ensemble connaît des fortunes diverses ; quasi ruiné avant la Révolution, il revivra à la fin du ^{xix}^e siècle après le rachat par Ludovic Estienne de Saint Jean.

Au plan de la connaissance scientifique du lieu, de grandes directions se font jour : poursuivre les investigations de terrain et en archives autour de la chapelle attestée dès le ^{xiii}^e siècle ; développer la connaissance du territoire de cette seigneurie et compléter les études d'archives.

La restauration (onéreuse) des bâtiments ne connaîtra son aboutissement que lorsque le propriétaire aura pu trancher sur l'affectation du lieu.